

	Le Chat Jules : Né le 6-07-1879 à Pont-Croix ; 1903, prêtre ; 1904, professeur à Versailles ; 1905, vicaire à Guilligomarc'h ; 1907, vicaire au Pilier Rouge ; 1911, vicaire à Concarneau ; 1919, aumônier du lycée de Brest ; 1922, prêtre résidant à Saint-Louis de Brest ; 1923, aumônier du pensionnat Saint-Joseph de Landerneau ; 1926, recteur du Conquet ; 1937, recteur de Saint-Melaine, Morlaix ; décédé le 11-12-1946. Guerre 1914-1918 : Ambulancier. Citation : “ S’est proposé spontanément pour assurer la garde du matériel après le départ de l’ambulance ; a sauvé encore de nombreux objets précieux, et ne s’est retiré qu’à l’approche de l’ennemi, sur l’ordre formel qui lui en a été donné. 28 mai 1918 ”. Gabriel Pondaven, <i>Le livre d’or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1947 p. 30-31.
--	---

L'abbé Jules Le Chat. — Né en 1879, à Pont Croix il devait, un jour, franchir le grand portail du Petit Séminaire, tout proche de la maison paternelle. Il y entra, sans appréhension, en pays connu. Au surplus, sa nature d'enfant enjoué et expansif eut tôt fait d'y conquérir des amitiés qui devaient lui demeurer fidèles, encore qu'elle eût à se contenir, assez difficilement parfois, au regard du règlement scolaire.

Servies par un tempérament nerveux assez délicat, ses études ne laissaient pas alors présager le maître de la parole qu'il devait se révéler plus tard.

En fin de ses humanités, il dut à une grave maladie qui faillit l'emporter, de voir s'amenuiser sensiblement le côté exubérant de son caractère et de s'orienter définitivement vers le Grand Séminaire. Il y fut l'entraînant compagnon d'antan, intrépide aux jeux, mais également attentif à sa formation cléricale comme aux études qui le préparaient au sacerdoce.

Ordonné prêtre en 1903, nommé vicaire à Guilligomarc'h, qu'il n'oublia jamais, il passa, dans la suite, au Pilier-Rouge de Brest, où son activité trouva libre champ, de là à Concarneau, dont il aima le franc parler et les rudes manières des marins, qui le lui rendaient en sincère affection.. Puis député par son Evêque au poste délicat d'aumônier du Lycée de Brest, l'abbé Le Chat y apporta cet allant naturel accompagné de tact, cette large compréhension des besoins, du milieu qu'il abordait, une remarquable emprise oratoire, qui lui ménagèrent de durables sympathies parmi les maîtres et les élèves. Il ne quitta qu'à regret ces fonctions pour occuper quelque temps l'aumônerie des Frères à Landerneau, d'où Le Conquet le reçut pour recteur.

Le nouveau pasteur se donna pleinement à la tâche, au sein de ces gens de mer qui goûtaient fort le ton énergique et persuasif de ses prônes qui rappelait celui de Dom Michel Le Nobletz, jamais l'apôtre ardent du Conquet. Animées par son zèle, les œuvres paroissiales prirent une rapide

extension, et, lorsqu'en 1938, il fut transféré à Saint-Melaine de Morlaix, l'abbé Le Chat laissait au Conquet l'empreinte profonde de son dévouement.

A Saint-Melaine, l'épreuve l'attendait. Déjà, il y marquait sa présence, lorsqu'éclata la guerre, dont il subit les cruelles conséquences. Le bombardement du viaduc, en janvier 1943, frappa durement l'église et le presbytère, qui durent être abandonnés. Puis ce fut l'exode du culte paroissial à la chapelle des Ursulines, où le pasteur, faisant face calmement à l'adversité, regroupa son troupeau dispersé, tandis qu'avec courage il s'employait à l'aménagement provisoire de son église dévastée et déserte, qu'il put réoccuper à la Libération.

Mais le coup qui avait porté jusqu'à l'âme sensible du pasteur, avait eu aussi des répercussions fâcheuses sur son état physique. Réduit à des soins incessants, immobilisé de longues semaines par le mal qui minait ses forces de jour en jour, le recteur de Saint-Melaine n'en oubliait pas moins de recommander à Dieu les âmes qu'il lui avait confiées. De violentes et fréquentes crises présageant un prochain dénouement, déterminèrent son entourage à lui proposer les derniers sacrements.

La foi en Dieu qu'il avait si magnifiquement prêchée sa vie durant le soutint à l'heure de son trépas.

Le 12 décembre, autour de son cercueil, les paroissiens se pressaient, recueillis, tandis qu'une assistance de nombreux prêtres, tant à Morlaix qu'à Pont-Croix, témoignait de l'empressement avec lequel le défunt se rendait à leur appel en toutes circonstances.

Qu'il repose en paix auprès des siens, et que le Seigneur fasse miséricorde à son fidèle serviteur !

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 24/01/1947 p.30.